

Werk

Titel: Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon

Jahr: 1797

Kollektion: Blumenbachiana

Werk Id: PPN660774607

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG_0054

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

SECTION QUARANTE-SEPTIÈME.

Des Différences qui existent entre un fœtus & un sujet qui a vu le jour (1).

615. **C**E que nous avons déjà dit de l'espèce de vie qui anime le fœtus flottant dans les eaux au milieu desquelles il est renfermé, doit aisément faire pressentir la différence qui se trouve entre les fonctions que son économie remplit à cette époque, & celles qui s'exécutent en lui, lorsque né, il devient en quelque sorte maître de lui-même, par la jouissance de toutes ses facultés. Nous allons parcourir les principaux points de cette différence.

616. D'abord la circulation du sang (2) n'est plus la même dans un sujet qui, ayant déjà respiré, subsiste par lui-même, & celui qui, n'ayant pas encore exercé ses poumons, vit par l'union que le cordon ombilical lui fait contracter avec sa mère.

617. Dans celui-ci, le sang vient du

(1) Trew, de different. quibusdam inter hom. natum & nascend. Nur. 1736.

(2) Sabattier, dissert. sur les organes de la circulation du sang dans le fœtus, à la fin de son traité d'anat.

placenta; il coule dans la veine ombilicale, se porte vers le foie, & s'épanche dans le sinus de la veine porte. Les divisions de ce vaisseau en distribuent une partie à la propre substance du foie, tandis que l'autre, remontant en ligne droite par le *conduit veineux d'Arantius*, se jette dans la veine cave inférieure. Au reste, ces deux canaux ne sont ouverts à la circulation que jusqu'à la section du cordon ombilical; alors la veine de ce nom se transforme en ligament.

618. Parvenu de la veine cave inférieure au ventricule droit, le sang ne peut pénétrer les poumons que la respiration n'a pas développés; il prend une autre voie qui le conduit, par la valvule d'*Eustache*, & le trou ovale, dans l'oreillette gauche du cœur.

610. On a ainsi appelé cette *valvule* du nom de celui qui l'a découverte: sa figure imite celle d'un croissant, & elle répond à l'ouverture de la veine cave inférieure. Ordinairement on la voit s'effacer peu-à-peu dans l'âge adulte; mais, dans le fœtus, elle dirige le sang qui arrive de toute la capacité du bas-ventre, vers le trou ovale pratiqué dans la cloison qui sépare les oreillettes.

610. L'usage de ce trou (1) est de con-

(1) Haller, de *foramine ovali & Eustachii valvula*.
Gott. 1748.

duire à l'oreillette gauche, durant chacun de ses mouvemens de diastole, la plus grande partie du sang qu'a recueilli la veine cave inférieure. Les mouvemens de systole pourroient le faire refluer; mais le développement d'une large valvule sèmi-lunaire s'y oppose. Ceci n'a lieu que dans le premier âge de la vie; bientôt la valvule sèmi-lunaire se resserre par degrés sur le trou ovale, & le bouche enfin complètement; bientôt, d'une autre part, la valvule d'*Eustache* se dessèche aussi, décroît, & s'efface plus ou moins.

621. Le sang que dépose dans l'oreillette droite sur-tout, la veine cave supérieure, ne peut s'introduire qu'en très-petite quantité dans les poumons du fœtus, affaiblés sur eux-mêmes; aussi est-il repris dans le tronc de l'artère pulmonaire, par le *canal artériel* (1), qui, le détournant des poumons, le verse directement dans la crosse de l'aorte. Ce canal s'oblitère encore dès les premières semaines après la naissance, & se change en un ligament solide.

622. Accumulé dans le tronc de l'aorte,

(1) On trouve dans les *nov. comment. acad. scient. Petrop.* T. XX., l'opinion assez singulière que *Wolff* s'étoit formée du trou ovale; il le regardoit comme une seconde embouchure de la veine-cave inférieure. Il imaginoit par conséquent, que ce vaisseau s'ouvroit à la fois dans l'une & dans l'autre oreillette.

le sang se dirige en grande partie vers les artères ombilicales, & retourne à la mère qui l'avoit elle-même fourni. Ces artères, placées sur l'un & l'autre côté de l'ouraque, deviennent également des cordons solides peu après la naissance.

623. Les *poumons* n'ayant presque aucune fonction à remplir dans le fœtus, présentent un aspect bien différent de celui qu'ils offrent après avoir aspiré l'air vital. Ils sont livides, moins volumineux, plus compacts, & spécifiquement plus pesans. Si on les plonge récents & non soufflés, dans une suffisante quantité d'eau, ils vont au fond; tandis que ceux d'un enfant qui a respiré, toute autre circonstance non-naturelle à part, surnagent (1).

Il paroît que le lobe droit est le premier qui reçoit l'air. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit ailleurs du mécanisme de la respiration.

624. Nous passerons également sous silence tout ce qui a rapport à la nutrition du fœtus : ce que nous avons précédemment observé sur cette fonction en général, fait assez comprendre que le tube alimentaire & le système lacté, étant chez

(1) Ce n'est pas ici le lieu d'examiner comment doit se faire la *docimastie* des poumons, ou quelle est son autorité au jugement de la loi; on peut consulter sur ce sujet, l'ouvrage posthume de *Guill. Hunter*, inséré dans *medic. observat. and. inquiries*. T. VI.

lui dans une inaction entière, se comportent bien différemment que dans l'homme-né. Les gros intestins, par exemple, diffèrent à peine des intestins grêles durant les premiers mois; ce n'est que depuis le cinquième, que, distendus par le méconium, ils commencent à mériter le nom qu'ils portent.

625. On appelle *méconium* une saburre d'un brun verdâtre, qui paroît être un résidu des humeurs récrémentielles, & principalement de la bile du fœtus. Ce qui nous porte à l'attribuer sur-tout à la bile, c'est qu'elle ne s'observe qu'à l'époque où la sécrétion de cette liqueur se fait, & que les monstres dans lesquels on ne trouve point de foie, ont les intestins remplis, au lieu de méconium, d'une mucosité blanchâtre.

626. La forme du *cœcum* est encore différente, à cet âge (1), de celle qu'il a constamment dans la suite, & il se continue en ligne directe avec son appendice vermiforme.

627. J'ometts les autres variétés propres au fœtus, qui ont été indiquées en différens endroits de cet ouvrage; celles, par exemple, qui naissent de l'ouraque, de la membrane pupillaire, & de la descente des

(1) Il est plus arrondi, & n'a aucune des bosselures qui, peu après, semblent l'étrangler en divers points de son étendue. *Note du trad.*

testicules. Il en est d'autres que je renvoie au chapitre suivant. Il en est d'autres enfin, dont je ne parlerai pas, parce qu'elles sont trop peu importantes.

628. Mais ici se présentent trois organes dont nous ne pouvons nous dispenser de faire mention, quoique nous ignorions également, malgré toutes les recherches anatomiques dont ils ont été l'objet, & ce qu'ils sont, & ce à quoi ils servent. On présume seulement que leur développement étant plus considérable dans le fœtus, ils sont, à cet âge, d'une plus grande utilité. Nous ignorons aussi pourquoi on les appelle du nom de glandes, puisque leur parenchyme n'est rien moins que glanduleux, & qu'ils ne laissent appercevoir, dans leur texture, aucun conduit excréteur.

629. Le premier de ces organes est la *glande tyroïde*. On la trouve à la partie antérieure du larynx, sur le cartilage dont elle porte le nom. Elle est composée de deux lobes, & a la forme d'un croissant. Dans le fœtus, elle renferme une humeur lymphatique abondante; dans un âge plus avancé, chaque jour elle se dessèche davantage (1).

(1) On observe qu'à la suite de grands efforts, la glande tyroïde devient quelquefois le siège de tumeurs aériennes plus ou moins volumineuses; ce phénomène pathologique ne semble-t-il pas prouver l'existence d'une voie de communication entre sa cavité & l'intérieur du larynx? Et s'il en étoit ainsi, répu-

630. Le second est le *thymus*. Ce corps; dont le parenchyme est blanc & fort mou, se partage aussi en deux lobes, l'un & l'autre ordinairement creux. Il est placé sous la partie supérieure du sternum; mais, dans le fœtus, chez qui il est très-volumineux & rempli d'une humeur laiteuse, on le voit fréquemment s'élever de chaque côté jusqu'au col. Dans l'âge adulte, il décroît chaque jour, quelquefois même il disparoît totalement aux approches de la vieillesse.

631. Les derniers sont les *reins succentauriaux*, ou les glandes sur-rénales, ou les capsules atrabilaires. Situés au-dessous du diaphragme, & sur le bord supérieur des reins, ils contiennent une liqueur d'un jaune brun chez les adultes, & rougeâtre dans le fœtus. A ce dernier âge, ils sont en même temps plus gros & moins rapprochés des reins.

gneroit-il fort de croire, que l'humeur onctueuse qu'elle renferme, est destinée à lubréfier la membrane profonde du larynx? *Note du trad.*

